

La révolution confisquée

L'essai de Maurice Bologne *L'insurrection prolétarienne de 1830 en Belgique* fut publié en 1929 et sombra rapidement dans l'oubli. Il constitue néanmoins une contribution des plus détonantes à l'historiographie des mois qui précédèrent l'indépendance de ce petit pays que Marguerite Yourcenar disait « tombé dans un trou de l'histoire ».

Le bref texte de Bologne (à peine cent pages) vise à l'essentiel en vue d'étayer une thèse peu répandue auprès des historiens consacrés de cette période, tel Henri Pirenne. Il s'agit en effet d'admettre ici la prépondérance du rôle joué par le Peuple dans un mouvement que l'on identifie généralement comme émanant des seules aspirations de la bourgeoisie.

Bologne rappelle le clivage social qui, durant les premières décennies du XIX^e siècle, amena cette classe à la prospérité tandis que le triomphe de l'ère industrielle, l'avènement concurrentiel de la mécanisation et une kyrielle d'impôts drastiques, réduisirent les couches laborieuses à une condition aussi lamentable que celles de l'Angleterre de Dickens.

Certes, dès 1828, des germes de revendication éclore dans le camp bourgeois, dont les deux principales tendances, libérale et catholique, se réconcilièrent afin d'imposer au Royaume des Pays-Bas leurs exigences en matière linguistique, scolaire, administrative, etc. Ce combat fut cependant mené sur le terrain strictement politique et diplomatique, sans remise en cause du pouvoir monarchique ni proclamation de séparatisme ou d'autonomisme.

Mais Bologne prouve que « la situation critique du prolétariat transforma l'agitation constitutionnelle de la bourgeoisie contre le ministère en une action révolutionnaire des masses contre le gouvernement hollandais et la bourgeoisie belge modérée ». Une impressionnante vague contestataire allait naître spontanément, portée par les proches événements de Paris et soutenue par quelques intellectuels, démocrates extrêmes (De Potter) et autres agitateurs publics (l'imprimeur Schavye). On « réapprend » d'ailleurs au passage que la Belgique fut le cadre de maints débordements à caractères luddites, avec le saccage d'usines ou la destruction de machines.

En réponse à cette chienlit, une garde bourgeoise s'organisa et les couleurs françaises furent remplacées par le drapeau brabançon, celui de la République des États Belges de 1789-1790. La « confiscation de la révolution », selon l'expression de Gendebien, pouvait commencer. Malgré un siège de Bruxelles en septembre 1830 qui n'eut rien à envier à l'acharnement de la Commune de Paris, le Peuple se verra gentiment reconduit vers sa bauge, hypnotisé par un ronron parlementariste consensuel et lénitif qui, 175 ans après sa naissance, berce encore les institutions de la Belgique.

Très richement documenté (l'ouvrage est notamment rehaussé d'une brillante préface de José Fontaine, critique républicain), cette réédition est d'ores et déjà l'un des classiques du catalogue d'Aden.

Frédéric SAENEN

Maurice BOLOGNE, *L'insurrection prolétarienne de 1830 en Belgique*, Bruxelles, Aden.